



**ÉVÈNEMENT**  
**Michel Sardou revient !**

Il n'y a que les idiots etc. Quatre ans après sa *Dernière danse*, Michel Sardou crée la surprise en annonçant son grand retour sur scène avec *Je me souviens d'un adieu*. Il chantera à la Sud de France Arena, à Montpellier, le 11 novembre 2023. adamconcerts.com



**CIRQUE**  
**Terya Circus à Alès**

Treize circassiens issus de la rue à Conakry (Guinée) revisitent les techniques acrobatiques ancestrales dans *Yé !*, un spectacle virtuose du Terya Circus, ces samedi et dimanche au Cratère à Alès.

**BANDE DESSINÉE**  
**Kevin O'Neill n'est plus**

Cette année est rude pour les génies du 9<sup>e</sup> art : après George Pérez, Neal Adams, Tim Sale et Kim Jung Gi, voici que disparaît, à 69 ans, Kevin O'Neill. Pour l'éternité, il restera le complice au dessin d'Alan Moore, sur la série culte *La Ligue des gentlemen extraordinaires*.

**La 14<sup>e</sup> Zat à Montpellier**



"Incandescence". ERICK DAMIANO

**RUE** Après une longue éclipse, la Zat (Zone artistique temporaire) revient dans la lumière à Montpellier pour une 14<sup>e</sup> édition qui sera lancée ce 11 novembre à 11 h 11, très précisément. Elle investit pour deux jours Antigone, quartier emblématique de la ville conçu par l'architecte catalan Ricardo Bofill décédé en début d'année qui fête ses 40 ans. Entre la place du Nombre-d'Or et les rives du Lez, pas moins de 100 rendez-vous, spectacles, expos, déambulations et autres surprises urbaines attendent visiteurs, curieux et riverains. Parmi ceux-ci, *Tragédie Antigone*, création du chorégraphe Olivier Dubois avec 100 participants amateurs à voir vendredi (11 h 30) et samedi (15 h 30) sur ladite place du Nombre-d'Or. Au même endroit, on profitera en soirée vendredi du set des Mixeuses solidaires, samedi d'une fête avec le Big Ukulele Syndicate, et les deux jours d'une block party à l'américaine (rap, soul, funk). On ne pourra pas non plus loucher en soirée de 18 h à minuit, *Incandescence*, une installation enflammée de la compagnie Machine. Bref, plein les yeux pour pas un sou ! [zat.montpellier.fr](http://zat.montpellier.fr)



Seul en scène, François Nadin circule librement entre les souvenirs personnels, les données documentaires, les faits historiques... MARTIN DUTASTA

**REPÈRES**

Temps fort dans la saison du théâtre Molière à Sète, *Sicilia nostra ! met* à l'honneur des artistes originaires d'Italie du sud du 15 au 20 novembre. Outre *La Truelle* de Fabrice Melquiot donnée à Balaruc-Bains (15/11), à Loupian (17/11) et à La Passerelle à Sète (18 et 19/11), on verra au théâtre Molière *Catania Catania* et *L'Isola*, du chorégraphe Emilio Calcagno (16/11). La metteuse en scène Emma Dante donnera toujours au TMS *Ballarini* (19/11), spectacle de 2011 à l'issue duquel Emmanuelle Ader et Esther Marlot donneront un récital d'airs napolitains. Emma Dante donnera aussi sa création plus récente *Misericordia* (20/11). [tmsete.com](http://tmsete.com)

**Un soliloque dans la mafia**

**THÉÂTRE**

L'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot crée à Sète "La Truelle" pour François Nadin, un superbe seul en scène, intime et politique.

Jérémy Bernède  
[jberuede@midilibre.com](mailto:jberuede@midilibre.com)

Cosa nostra. C'est le nom par lequel se désigne la mafia sicilienne. Notre chose en italien, ou notre affaire, ou entre nous. Ce qui est à nous. Ce qui est en nous. Ce que nous sommes. Mais qui est nous ? Dans *La Truelle*, ce sont d'abord et enfin l'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot et le comédien François Nadin. Ils se connaissent depuis que

le second a joué Victor Frankenstein dans l'adaptation du premier du roman de Mary Shelley pour le théâtre Am Stram Gram, de Genève, ainsi que pour la création jeune public *Le Hibou, le vent et nous*, au même endroit. Outre une amitié sincère, ils partagent les mêmes origines italiennes. Aussi, quand à la (dé) faveur du confinement, François Nadin a partagé avec Fabrice Melquiot ses doutes mais aussi ses desirs de scène et de liberté commune, le dramaturge lui a fait part de son envie de parler de la mafia, son histoire et l'expansion plus particulièrement de la Ndrangheta, sa version calabraise, aujourd'hui extrêmement puissante. Un projet très ancien, lié à un souvenir d'enfance et d'adolescence : ses vacances estivales à Ferolito Antico, le village natal de sa mère, en Calabre. À partir d'un épisode fondateur

pour Fabrice Melquiot, dont l'outil du titre est la rémanence symbolique, ils ont échangé sur leurs souvenirs respectifs, longuement, profondément, et vu émerger la forme qu'allait prendre leur spectacle : hybride. « *Nos mémoires s'y trouvent intriquées, voire fusionnées, et ce double récit autobiographique, qui a à voir avec la confession, le témoignage, est lui-même fusionné avec ce qui est à proprement parler une conférence sur la mafia, sans reculer devant sa dimension didactique* », raconte Fabrice Melquiot, rencontré en marge des derniers ajustements de sa création. Soucieux d'éclairer la jeunesse mais aussi de faire la lumière sur ce que la sienne propre peut avoir d'ombre : « *En discutant avec François, on s'est rendu compte combien notre culture commune du film de mafia*

*était problématique, y compris pour nous* », confie-t-il. « *Pourquoi au cinéma, la mafieux est-il si souvent joué par un bel acteur ? Pourquoi cette séduction ? Pourquoi cette héroïsation ?* » La réalité, les morts en sont témoins, est tellement loin de cette iconisation cinématographique... « *Peut-être est-ce au théâtre qu'on peut écorner cette imagerie, ou à minima l'interroger, et ce faisant, questionner nos fascinations de garçons qui ont grandi avec cette culture.* » Seul en scène, François Nadin évolue au milieu d'un petit bric-à-brac, une cuisinière, un bureau, un rétroprojecteur, un tableau noir, une penderie... Et tel Nanni Moretti sur sa Vespa dans *Journal intime*, un film cher au cœur de Fabrice Melquiot, il circule librement et ô combien virtuellement entre les souvenirs person-

nels, les données documentaires et les faits historiques, mais aussi entre l'incarnation, la narration, l'explication et le commentaire, mais encore entre les branes de la représentation, de sa réalité intime à la fiction collective... « *J'espère que le spectateur sentira que le politique y éclaire l'intime et que l'intime y éclaire le politique* », croise les doigts Fabrice Melquiot. « *On n'a pas la prétention de résoudre toutes les énigmes liées à nos histoires et à celle de la mafia, on crée un champ de questions, avec l'espoir que le spectateur se sente actif le temps du spectacle et ait envie de continuer de l'être au-delà.* » Autant pirandellienne que proustienne, aussi émouvante que passionnante, cette *Truelle* qui aura exigé deux années d'un travail intense, quelque chose d'une claquette. Celle qui marque et qui réveille.

**L'Évangile selon Jon : rock'n'roll !**

**MUSIQUE**

Le génial rockeur américain Jon Spencer est en concert ce samedi au Rockstore à Montpellier avec son groupe The HITmakers. Incontournable !

Que reste-t-il du rock'n'roll en 2022 ? Que reste de ce brasier musical, libertaire, défouloire, jouisseur, insolent, imbecile et tant d'autres épithètes de lard, auquel plusieurs générations de gosses se sont autant réchauffés que cramés ? Que reste-t-il de ce que nos ardents grands frères affirmaient être « *la dernière aventure du monde civilisé* » ? Ne répondez pas, la question est rhétorique. Enfin, pas tout à fait. Depuis le temps, on peut oser la réponse (presque) sans trem-

bler : il reste des miettes. C'est moche ? Pas quand Jon Spencer les ramasse. Depuis trente piges (plus, si on veut bien se souvenir qu'avant The Jon Spencer Blues Explosion, il fut de l'expérience garage Pussy Galore), le guitariste et chanteur new-yorkais s'est fait une spécialité, et une légende, de recoller à la diable, débris, tessons et autres résidus du rock'n'roll pour en faire... des morceaux de rock'n'roll. Mais rien de post-moderne dans la démarche artistique de ce flam-

boyant loup-garou pouvant dans une même bourrasque de cuirs et de cheveux noirs se montrer cartonesque et nietzschéen. Il fait plutôt dans le post-apocalyptique, la rafistole cubiste, la jubile mutante, le trash art groovy... Cette année, il a mis fin au trio sublime et insane qu'il formait avec Judah Bauer et Russell Simins, et qui, entre la fin du grunge et l'émergence des groupes en "The" (White Stripes, Black Keys, Strokes...), fut la seule raison de ne pas désespérer du rock'n'roll. Ils laissent au moins un chef-d'œuvre, *Orange*, sorte de *Pun House* 90's, un coup de boule dément, *Now I Got Worry* et un autre de blues, éclatant, avec R.L.Bumside. Avec son nouveau

groupe baptisé (riens) The HIT-makers, Jon Spencer fait... la même chose, ou presque. Paru le 1<sup>er</sup> avril, leur album *Spencer Gets It Lit* (en gros, "Spencer fout le feu") délivre son quota de voix lupines lubriques, de guitares über saturées et de rythmiques concassées mais s'y ajoute une nouvelle manière de modernité entre les arrangements fleurissant la science-fiction de drive-in et les nappes d'orgue dégoulinant de... allez savoir. Quoi qu'il en soit, grâce au flamboyant et combustible Jon Spencer, le rock'n'roll a de beaux restes, et on ne va pas se priver de s'en approcher, quitte à se roussir la couenne.



J. Be Mi-croneur, mi-hurlleur et 100 % incendiaire sur scène. MICHAEL LAVINE